

# Qu'avons-nous prévu depuis 25 ans ? ... et qu'avons-nous échoué à prévoir ?

**Philippe Breton\***

Tous ceux qui ont consacré un peu de temps et d'énergie, depuis vingt-cinq ans, à essayer de mieux comprendre les nouvelles technologies et leurs enjeux, ont évidemment à leur disposition plusieurs angles d'attaque possible. Par exemple celui qui consiste à se demander ce que nous avons prévu et ce que nous avons échoué à prévoir. L'échec ou la réussite dans ce domaine est peut-être un bon indicateur de la validité de certaines théories sur lesquelles, justement, s'appuyait la prédiction.

Je ne parle pas ici des travaux en matière de prospective, qui obéissent, eux, à leur propre logique de production et d'évaluation, mais plutôt de ce que chacun d'entre nous, c'est-à-dire ceux qui travaillaient dans le domaine dit "informatique et société", pouvait éventuellement dire de ce qui allait se passer dans le futur.

Il y a vingt-cinq ans, c'est-à-dire si je calcule bien en 1979, il n'y avait pas encore véritablement de micro-ordinateur et les seuls réseaux informatiques étaient militaires et, pour la plupart d'entre eux, "classés défense" donc inaccessibles. En revanche, on était en plein dans un thème, largement repris par les médias, de la "révolution informatique". On parlait également beaucoup de la création à court terme d'une "intelligence artificielle" que la littérature et le cinéma de science-fiction avaient déjà anticipé. Les deux craintes majeures du public étaient la déshumanisation de la société et la mise en place d'une société où le citoyen serait contrôlé par ou grâce à des machines, en somme une société sans âme, transparente et liberticide.

Tout cela dépendait évidemment du succès que rencontreraient dans l'opinion les nouvelles technologies, en terme d'estime et en terme de marché. Examinons donc ce que sont devenues nos prévisions dans ce domaine. Nous trouverons peut-être matière à comprendre pourquoi ces craintes ont été remplacées par la peur majeure de l'époque : la peur que l'incommunicabilité se développe, malgré ou à cause de la place prise par les techniques de communications.

D'abord le micro-ordinateur : personne, je crois, n'avait imaginé qu'il n'y aurait pas une progression forte dans ce domaine et que cette machine ne se répandrait pas dans toutes les couches de la société. À y regarder de près, nous nous sommes peut-être trompés sur la rapidité de cette diffusion. Après tout, il y a encore aujourd'hui – même si c'est un scandale – quelques

\*Chercheur au CNRS, auteur notamment de *Eloge de la parole*, La Découverte, Paris,

machines à écrire dans certains commissariats et au fond de quelques administrations. Le taux d'équipement des ménages en France ne dépasse pas 40 % en 2002 (source Insee). La progression en vingt-cinq ans n'est donc finalement pas si fulgurante, et ne concerne que certaines parties de la population (et par exemple seuls 70 % des cadres sont équipés).

Ensuite Internet. Là, pour le moins, beaucoup d'experts se sont trompés. Ils supposaient deux choses, d'abord une augmentation rapide du nombre de personnes connectées, ensuite une généralisation des usages, notamment dans l'"e-commerce", le travail ou l'enseignement à distance et, d'une façon plus large, dans la communication interpersonnelle.

Sur le premier point, l'augmentation n'a pas été si rapide que certains ont pu l'imaginer (moins de 30 % des ménages équipés en accès Internet, haut et bas débit confondus, en France en 2003 – source Insee et Médiamétrie). Mieux, on compte aujourd'hui une population croissante d'"ex-internautes". Et surtout, concernant le deuxième point, chacun a pu constater qu'Internet, finalement, n'existe pas en temps que nouveau média. Le terme "Internet", s'il désigne clairement un ensemble de tuyaux, recouvre des applications hétérogènes qui sont le plus souvent le prolongement technique d'applications anciennes : le courrier électronique est un prolongement et une amélioration notable du système postal, l'accès à l'information se fait désormais mieux et plus rapidement grâce aux sites auxquels on peut accéder depuis son ordinateur. Comme pour le cinéma, la vidéo ou le Minitel, Internet sert à véhiculer plus efficacement des contenus pornographiques (environ 30 % du flux). Quant aux forums de discussion, une fois passé l'engouement initial, on voit bien que ce type d'application stagne et ne soulève pas de grands enthousiasmes. Pour le reste où y a-t-il des applications qualitativement nouvelles ?

L'éclatement de la bulle Internet a emporté beaucoup d'illusions et d'utopies avec elle. Je ne tire personnellement aucune fierté d'avoir prévu, un peu contre vents et marées à l'époque, qu'Internet ne se développerait pas sur les bases que beaucoup d'experts prévoyaient ou mieux appelaient de leurs vœux. Je regrette simplement de ne pas avoir été suffisamment convaincant lorsque j'affirmais que les techniques ne bousculent pas si facilement les constantes anthropologiques majeures et que l'attachement à la communication directe en faisait partie (et du coup la très ancienne défiance vis-à-vis de la communication indirecte – image, écriture). Le ratio communication directe/communication indirecte dans l'activité humaine ne basculera pas si facilement. Si cette question avait été plus claire, moins d'argent aurait été englouti dans des chimères.

Cette certitude, en revanche, ne m'a pas rendu visionnaire quant à la seule véritable révolution sociale et industrielle dans le domaine des communications qu'a été la diffusion massive, sans frein et finalement peu en rapport avec la propagande publicitaire qui l'entoure, du téléphone portable. Cette technique de transport interactive de la voix entraine pourtant en résonance avec une constante anthropologique majeure, qui apparaît maintenant avec plus de clarté : notre attachement à l'oral et à la communication directe

de la parole qu'il permet (et accessoirement à sa retranscription phonétique via le SMS). Le téléphone portable rencontre ainsi là une donnée essentielle du rapport humain à la communication, là où nous avons cru être dans une "société de l'écrit" puis plus tard, de façon encore plus illusoire, dans une "société de l'information". On remarque d'ailleurs à cette occasion que l'essentiel des usages d'Internet – mis à part de piratages de la musique et de la vidéo – reste dans le domaine de l'écrit alphabétique.

Une autre constante anthropologique – celle-là plus en rapport peut-être avec l'histoire de la partie moyen-orientale et occidentale du monde - reste notre rapport extrêmement ambivalent à l'image, en tout cas comme moyen au service de la communication interpersonnelle. Il n'est pas difficile de tirer des conclusions de l'échec du "vidéophone" constaté il y a trente ans ou encore de la "webcam" (sauf dans le cas très particulier de la pornographie) : nous ne voulons pas de l'image comme moyen de communication ! De cette constatation, on peut tirer l'idée que tout développement de la téléphonie mobile vers des applications de type "vidéophone" est voué à l'échec. Je prends de ce point de vue des paris pour l'avenir !

On notera qu'il est dommage que les techniques de communication à distance n'utilisent pas plus l'image dans le cas des personnes sourdes, qui utilisent la langue des signes. Ces personnes sont en effet privées de tout moyen de communication indirect alors que le visiophone, justement, résoudrait cette question pour eux. Pourquoi ne pas leur aménager un segment spécifique au sein de nos supports de communication ? On voit à cette occasion combien nos sociétés sont "audiocentrées" et arc-boutées sur l'oral et sa retranscription phonétique alphabétique.

La grande leçon des erreurs, des échecs et des réussites en matière de prévision quant à l'usage des nouvelles technologies de communication est que l'usage de ces dernières doit toujours être rapporté à des déterminants anthropologiques qui sont extérieurs aux supports de la communication et qui concernent plutôt le rapport que les grands moyens de communication (oral, geste, écriture, image), entretiennent avec la parole humaine. Il est vital pour l'espèce humaine que le sens dont la parole est la matrice, se transporte de la meilleure manière possible. C'est pour cela que nous adhérons immédiatement à certaines techniques de communication et que d'autres resteront au musée. Comprendre plus finement ce phénomène nous éviterait nombre d'impasses.

En somme, ce qui détermine la technique n'est pas à l'intérieur de la technique mais dans l'homme lui-même. Mais cela, nous le savions déjà il y a vingt-cinq ans, la question est de savoir pourquoi certains l'ont oublié et pourquoi cet oubli semble maintenant récurrent. ■

